

Evolution des pratiques de fertilisation sur blé tendre (N, PK et analyses de terre)

LE SOUDER Christine

ARVALIS – Institut du Végétal, Station Expérimentale, 91720 BOIGNEVILLE ;
c.lesouder@arvalisinstitutduvegetal.fr

L'évolution des livraisons d'engrais, information collectée par l'UNIFA, révèle depuis ces 12 dernières années, après le « creux » de l'effet PAC de 1993 et le redressement lui succédant, une stagnation en N et une baisse continue en P et K.

En considérant la culture du blé, retrouve-t-on cette même évolution ? Peut-on trouver quelques éléments d'explication à cette évolution ? Et l'analyse de terre, est-ce une technique très pratiquée ? De nombreuses questions se posent sur les pratiques et sur les raisons ou justifications de ces pratiques. Un certain nombre d'enquêtes existent, elles vont nous permettre de répondre partiellement à ces questions.

Dans ce travail, sont exploitées les enquêtes :

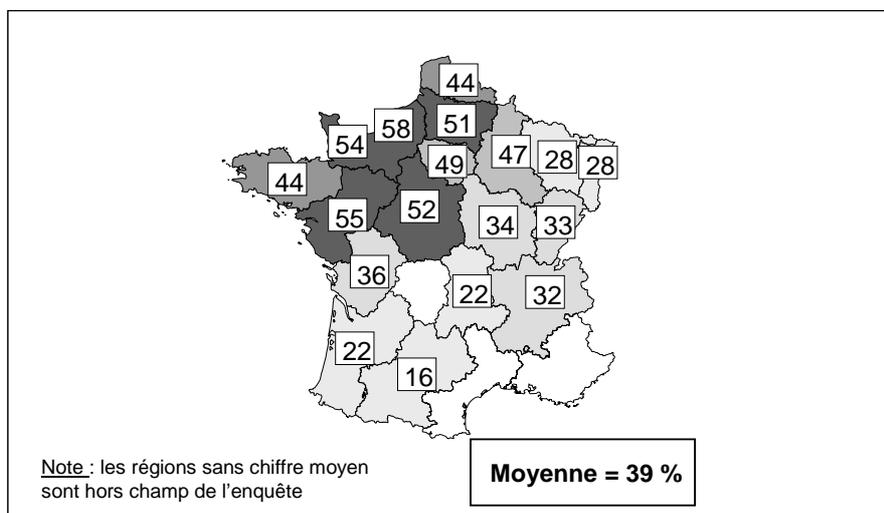
- 1994 et 2001 (2006 ?) sur les pratiques culturales par le SCEES ;
- annuelles sur 5 départements Nord-Centre réalisées par l'ONIGC ;
- annuelles sur les pratiques de fertilisation azotée, par ARVALIS – Institut du Végétal.

En fertilisation azotée, on retrouve sur blé tendre la même tendance que celle observée sur l'ensemble des livraisons : après 1993, les quantités utilisées se sont redressées, jusqu'en 2000-2001, pour ensuite décroître lentement. L'évolution du nombre d'apports moyen, autour de 3 paraît suivre cette même évolution.

Pour la fertilisation PK, les doses moyennes, sur l'ensemble des parcelles, suivent aussi cette évolution, à la hausse après 1993, puis stagnant, mais une baisse de fertilisation s'engage ensuite très fortement, de l'ordre de moitié moins en 2004 qu'en 2002 : on passe autour de 70 kg P_2O_5 et K_2O en 2002 (toujours un tout petit peu plus en K_2O qu'en P_2O_5) à moins 35 kg pour les deux en 2004 (enquête ONIGC). Cette baisse rapide peut paraître inquiétante, elle est cependant variable entre région.

En matière d'analyses de terre, peu d'enquêtes publiques existent. En 2001, l'enquête « pratiques culturales » du SCEES a permis de donner un premier cadre général à l'utilisation de cette technique. La répartition régionale de la présence d'analyse de terre récente (moins de 6 ans) sur les parcelles de blé (carte ci-dessous), fait apparaître d'abord le faible taux moyen d'utilisation avec moins d'une parcelle de blé sur deux (39%) et surtout une très forte hétérogénéité régionale.

Part des surfaces de blé tendre possédant une analyse de terre récente



Source : AGRESTE - Enquête Pratiques culturales 2001